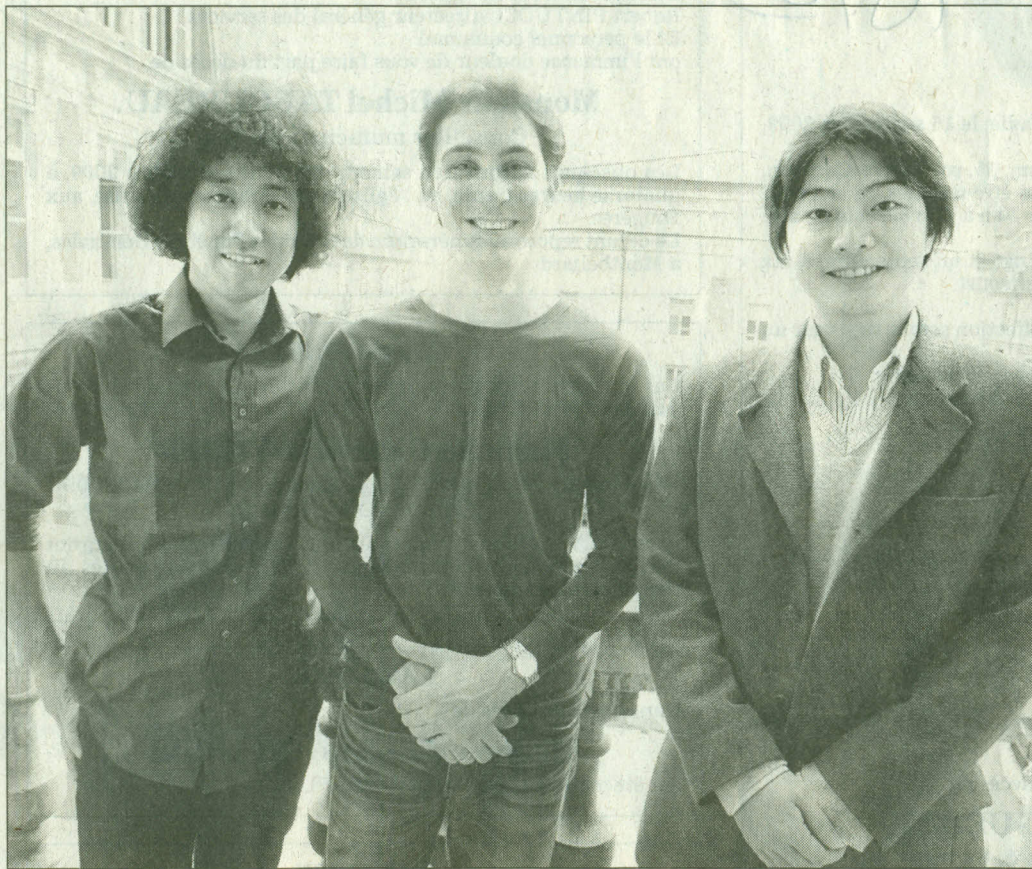


# Concurrents et amis

*Le Japonais Tomohiro Seyama et le Bulgare Rossen Gergov vont se battre pour remporter le Grand Prix. Dans la vie, ils sont amis depuis 8 ans.*

**BESANÇON.** On aurait pu penser que les deux Japonais finalistes du concours de Jeunes chefs se connaissaient et n'avaient pas de lien avec le candidat bulgare. Il n'en est rien. Tomohiro Seyama et Rossen Gergov vivent tous deux à Vienne où ils ont fréquenté la même classe de direction d'orchestre. Ils sont amis depuis 8 ans. Un autre élément les rapproche: Rossen Gergov a épousé, en Autriche, une violoniste japonaise et ils attendent un bébé pour le mois de mars. Le Bulgare polyglotte qui, outre sa langue natale, parle allemand, russe, anglais, italien et français, s'est mis au japonais. Il dirige au Japon et c'est donc un atout pour se faire comprendre des musiciens nippons. Un père physicien et une mère ingénieur, aujourd'hui décédée, Rossen Gergov a débuté le piano à l'âge de 5 ans, puis il a pratiqué la clarinette et le violon. Il s'est essayé à la direction d'orchestre à 15 ans. «*J'avais un professeur charismatique qui m'a transmis son amour pour la musique symphonique.*» Le jeune chef qui, par la suite, a travaillé avec Seiji Ozawa, estime que le piano de ses débuts n'offrait pas suffisamment de possibilités pour s'exprimer. Assistant à Vienne, jusqu'à ces derniers jours, Rossen Gergov a pour dérivatif la pratique du ten-



**Les trois finalistes. Les Japonais Tomohiro Seyama et Kazuki Yamada encadrent le Bulgare Rossen Gergov.**  
Photo Arnaud CASTAGNÉ

nis, du ski, de la natation et de la lecture. Son ami Tomohiro Seyama partage avec lui la passion du basket. Fils d'un salarié d'une entreprise nipponne et d'une mère au

foyer, Tomohiro a débuté le piano avec sa mère. Il a ensuite étudié à Osaka. C'est en assistant à une représentation de la Flûte enchantée de Mozart, chantée en japonais,

qu'il a décidé de son avenir professionnel. «*J'avais les larmes aux yeux. J'ai voulu devenir chef, d'abord pour diriger des ouvrages lyriques. Je m'en suis ouvert à mon*

*prof de piano qui m'a encouragé. Et lorsqu'un ami, chef d'orchestre, m'a prêté sa baguette, j'ai vraiment réalisé que c'était cela qui me convenait.*» Récemment, Tomohiro a eu la chance de diriger Don Giovanni au théâtre du château de Schöbrunn à Vienne, mais il n'a encore jamais tenu la baguette au Japon.

## Pas un inconnu

Son compatriote Kazuki Yamada n'est pas un inconnu des Bisontins, puisqu'il avait participé à la précédente édition du concours, où il avait été éliminé en huitièmes de finale. Il revient aguerri, après avoir travaillé à Munich et à Berlin. Il se partage d'ailleurs entre l'Allemagne et le Japon. Fils d'un technicien en informatique, il a, lui aussi, débuté par le piano, à l'âge de 5 ans. Puis, il a joué des percussions dans un brass-band au lycée. Il trouvait le piano fastidieux. Il s'est essayé à la composition, mais c'est, finalement, la direction d'orchestre qui l'a happé. Il a déjà eu l'occasion de diriger plusieurs grandes formations nipponnes: l'Orchestre philharmonique du Japon, l'Orchestre symphonique de Tokyo et le Philharmonique de Nagoya. Il s'est marié, le mois dernier, à Berlin, avec une violoniste japonaise.

D.H.